L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 AVRIL 1849.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 7 AVRIL 1849.

ELECTIONS DE NOVEMBRE.

GOUVERNEUR. — MEMBRES DU CONGRÈS.

La campagne gubernatoriale de 1849 ne le cèdera pas en importance à la campagne présidentielle de 1848. Il s'agit cette fois d'intérêts qui ne s'étendent pas, il est vrai, en dehors des frontières de l'Etat, qui n'embrassent qu'une sphère circonscrite, mais qui touchent directement les citoyens de la Louisiane. Aussi nous attendons-nous à voir les partis déployer encore plus de zèle, plus d'activité, plus d'énergie que l'année dernière. Les whigs surtout, qui ont remporté une si brillante victoire il y a cinq mois, ne cèderont pas le terrain à des adversaires démoralisés. Pour nous, l'issue du combat n'est pas douteuse; nos phalanges aguerries repousseront sans difficulté les quelques cohortes locofocos qui restent encore debout après leur éclatante défaite du 7 novembre. Il n'en est pas moins vrai cependant qu'un ennemi abattu est toujours à craindre, et nous espérons que nos amis se rappelleront que le défaut de vigilance est la cause de bien des insuccès qu'on ne s'explique pas d'ailleurs.

Nos candidats au poste de gouverneur et de lieutenant gouverneur seront désignés le deuxième lundi de mai par une convention qui se réunira à Baton-Rouge. Le temps approche où les whigs doivent songer à nommer leurs délégués. La convention a été, on le sait, convoquée il y a quelques mois par les membres whigs de la Législature. Ils ont décidé que chaque paroisse et chaque district représentatif de la Nile-Orléans y enverrait un nombre quelconque de délégués, mais le nombre de suffrages que pourra donner chaque paroisse ou district représentatif sera déterminé par la convention elle-même. Il n'est pas impossible que cette assemblée primaire ne désigne un candidat pour la place d'auditeur des comptes publics.

Nous aimons à croire que les whigs de la Nouvelle-Orléans se feront représenter à Baton-Rouge par des hommes dévoués à notre cause. Le résultat de la lutte gubernatoriale dépend en grande partie du choix du candidat. Il nous faut un homme populaire qui puisse réunir facilement l'unanimité des suffrages dans notre parti. Avec un nom qui commande le respect et l'estime de tous les citoyens de la Louisiane, à quelque partie de l'Etat qu'ils appartiennent, avec les souvenirs de novembre, avec l'influence morale d'un triomphe récent, avec l'admirable organisation que nous nous sommes donnée et que nous entendons maintenir, avec le découragement de nos adversaires qui sont encore tout abasourdis de leur défaite, avec ce fait immense que l'Union entière vient de porter au pouvoir un président whig, avec toutes ces garanties du passé qui sont une promesse pour l'avenir, avec toutes ces nombreuses conditions de succès, nous ne serons jamais assez maladroits pour nous laisser vaincre par une minorité qui n'a plus de chefs, plus d'énergie, plus de mot d'ordre. Au désastre de novembre est venu se joindre pour les locofocos de la Nile-Orléans l'échec du 2 avril. Malgré tous leurs efforts, le Conseil général est resté whig et nos amis ont la majorité dans les conseils municipaux. C'est d'un bon augure pour l'avenir.

Lorsque la Convention aura désigné des candidats pour les places de gouverneur, de lieutenant gouverneur et peut-être, comme nous l'avons déjà dit, d'auditeur public, les délégués devront immédiatement après se réunir en convention dans leurs districts congressionnels et nommer les candidats au Congrès, car les citoyens de l'Etat sont appelés à élire en novembre, en même temps que leurs officiers d'Etat, leurs quatre représentans à la législature fédérale. Nous ne doutons pas qu'ils ne fassent de bons choix.

Jusqu'ici les whigs se sont presque constamment abstenus de nommer un candidat dans le 1er district congressionnel. Ce district se compose de Plaquemines, de St Bernard, de la 1re et de la 3e Municipalité. Il était essentiellement locofoco jusqu'à ces derniers temps, mais une révolution s'opère dans toute l'étendue du district. Nous n'en voudrions pour preuve que la faible majorité obtenue par nos adversaires dans la paroisse Plaquemines, à l'élection présidentielle et la majorité whig que nous avons eue à la même époque dans la 3me Municipalité.

La 3ème municipalité restera aux whigs. A la dernière élection municipale il n'y avait pas dans cette partie de la ville de ticket régulier pour le Conseil-général. Quelques whigs s'y sont réunis cependant de voter pour quatre citoyens très respectables de la municipalité, à la suite de ces derniers, qui n'avaient pas accepté de candidature. Eh bien! ces voix données au hasard ont été assez nombreuses pour faire penser qu'un ticket régulier eut triomphé d'emblée.

Les délégués du 1er district congressionnel devront donc nommer un candidat cette fois. Seulement que ce candidat soit un homme actif qui s'engage à parcourir St Bernard et Plaquemines, et qui ait de nombreux amis personnels parmi les whigs de la Nouvelle-Orléans. Un pareil choix nous vaudrait un triomphe à peu près certain. Qu'on ne croie pas que nous nous fassions illusion. L'état des partis dans le 1er district congressionnel nous est parfaitement connu. En effet, nous le répétons, la réaction qui s'y opère est telle qu'un candidat whig, qui voudra s'occuper activement de son élection, y remportera infailliblement, car il obtiendrait dans la 1ère et dans la 3eme municipalité, ainsi que dans la paroisse St Bernard, une majorité qui s'élèverait au-delà celle de nos adversaires à Plaquemines. Que nos amis nomment seulement un bon candidat et l'on verra si nous parlons au hasard.

THÉATRE D'ORLÉANS.—La dernière heure du carême sonnera aujourd'hui et le théâtre d'Orléans rouvrira ses portes demain soir par une grande représentation au bénéfice de M. Develle. C'est arriver à trop de titres à la bienveillance du public pour que celui-ci ne lui donne pas un éclatant témoignage de sa reconnaissance. Le succès de bon nombre d'ouvrages est dû en grande partie au pinceau de M. Develle. La foule se donne souvent rendez-vous à la salle d'Orléans pour admirer les toiles de l'habile décorateur. L'indifférence à l'endroit de ce dernier serait donc inexplicable; il a trop fait pour le succès de notre scène française pour qu'à notre tour nous ne cherchions pas à le récompenser de son zèle et de son dévouement.

Anne de Boulen est d'ailleurs une œuvre si magnifique, si originale, si pleine de ces beautés qui saisissent les organisations les moins heureusement douées, que l'on doit s'attendre à une nombreuse assistance. Nous nous trompons fort ou la soirée sera fructueuse pour le bénéficiaire.

ORGANISATION DES CONSEILS.—Les trois Conseils municipaux élus au commencement de cette semaine se réuniront après-demain, lundi, pour procéder à leur organisation.

ENCORE UNE CREVASSE.—Une crevasse s'est déclarée mercredi dernier sur l'habitation de M. Eugène Fortier dans la paroisse St-Charles. Les eaux font irruption par une ouverture de quatre pieds de largeur.

LOTERIE DE LA HAVANE.—La loterie de la Havane continue à faire des heureux à la Nouvelle-Orléans. Le numéro 2,007, acheté par M. B. Ougatte qui vient d'être élu alderman dans le 2me district de la 2me municipalité, a gagné un lot de $25,000 dans le dernier tirage. M. Ougatte a immédiatement escompté son billet et il est maintenant en possession d'une petite fortune qu'il doit à un heureux hasard.

EXPORTATION.—Il y a eu cette semaine une exportation considérable de cotons de la Nouvelle-Orléans pour les ports étrangers. Le nombre de balles expédiées est de 54,570.

NOMINATION.—M. JOSEPH BATES a été nommé, par le Président, marchal des Etats-Unis dans le district du Texas.

ARRIVÉE DU STEAMER THAMES.—Le steamer Thames, de la malle anglaise des Antilles, est arrivé à la pointe de Mobile le 4 de ce mois. Les officiers de ce navire ont appris à la Havane que six cents personnes se trouvaient aux dernières dates à Panama attendant un navire pour se transporter à San Francisco.

NEW-YORK.—Les whigs de la ville de New-York ont désigné M. WM. V. BRADY, comme leur candidat au poste de Maire. M. Brady a déjà été Maire de New-York il y a deux ans.—*Les Barnburners* ont aussi leur candidat. Les *Hunkers*, aux dernières dates, n'avaient pas encore fait de choix.

WASHINGTON.—Les journaux de Washington nous apprennent que le département de l'intérieur, créé dernièrement par le Congrès, est prêt à assumer sa part du fardeau des affaires.

CALIFORNIE.—Deux navires sont arrivés dernièrement à Boston avec ce que l'on appelle maintenant de la *poudre californienne*. Le premier en apportait pour une valeur de soixante-dix mille piastres, et le second pour une valeur de cinquante mille piastres. On a appris en même temps que deux navires, venant de San Francisco, étaient arrivés le 5 février à Valparaiso avec une quantité de poudre d'or évaluée à cent cinquante mille piastres.

GUATEMALA.—Nous avons des nouvelles de Guatemala jusqu'au 6 mars. Le différend éclaté entre le gouvernement et les citoyens de Honduras a été réglé à l'amiable, mais la conduite des Anglais qui tentent chaque jour de nouveaux empiétemens, commence à inspirer aux habitans de vives inquiétudes.

Le Guatemala est en proie à l'anarchie. Des bandes de voleurs se sont organisées et rançonnent impitoyablement les citoyens. Le consul anglais résidant Guatemala a été assailli dans les rues de cette ville et grièvement blessé. Le consul américain ne sort qu'avec une escorte. Le général Cruz, chef des insurgés, a attaqué la ville mais il a été repoussé avec perte et il a dû se réfugier à Ysobal. Pour ajouter à ce triste état des affaires, les Indiens de Vera Paz se sont soulevés et font aux blancs une guerre d'extermination. Ils ont déjà brûlé les villes de Teleman, de Chaquemin et de Panzos.

Chronique locale.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu une enquête sur le corps d'un homme blanc (nom inconnu) trouvé mort à bord d'un chaland amarré vis à vis la rue St-Joseph. Verdict mort de congestion cérébrale.

ASSAUT ET VOL.—Mercredi soir, Joseph McCurry fut arrêté dans la rue Gallatin par quatre vagabonds qui le terrassèrent et lui volèrent $5 qu'il avait sur lui. McCurry ayant reconnu un nommé Bill Furt, un warrant a été lancé en conséquence.

—Des voleurs se sont introduits pendant la nuit de mercredi, dans la maison de M. E. Murphy, encoignure Bourbon et Hôpital. Heureusement le bruit qu'ils firent en forçant la porte éveilla les habitants, se voyant découverts ils s'empressèrent de fuir.

LE CARÊME ET LES PRÉDICATEURS

Les âmes les plus dissipées, celles qui fondent tout leur bonheur sur les joies trompeuses du monde, et qui, une fois lancées dans son tourbillon, ont tant de peine à maîtriser le courant qui les emporte, sentent pourtant le besoin de s'arrêter, de se recueillir, de se tourner quelque peu vers Dieu, quand, au jour des *Cendres*, la voix de son Eglise, conviant les fidèles au pied des autels, oblige l'orgueil de l'homme, cet orgueil originel qui souvent ne fléchit, ne succombe qu'avec le reste du corps, à se rappeler ce qu'il oublie trop aisément: la fragilité et le néant de l'existence.

"*Pulvis es, et in pulverem reverteres.*" "Poussière tu es, et poussière tu redeviendras!" Ces expressives paroles qui instruisent si bien la vanité humaine, meurent stériles, nous le savons, pour un grand nombre, mais d'autres, plus heureux, y puisent un salutaire enseignement, et régenerés à leur soudaine illumination, entrent dans une voie nouvelle au bout de laquelle sera pour eux la douce paix, l'inaltérable félicité.

Avertis par de secrètes amertumes, au sein même de la prospérité et des plaisirs, de l'inanité des choses de la terre et du vide de ses promesses, ils aspirent enfin à de plus solides biens, à de plus durables jouissances, et comme le voyageur imprévoyant aux pieds duquel est tombée l'outre tarie qui n'a pas suffi à étancher sa soif, il ne veulent point, au milieu du rude chemin, au bas de l'âpre montée, sentir tout à coup défaillir leurs forces, sans un pain réparateur pour les ranimer, apercevoir le terme de leurs fatigues, sans pouvoir y atteindre et s'y reposer, toucher à la région de la béatitude éternelle sans la robe d'innocence qui en ouvre l'entrée.

Le monde apprécie diversement les conversions qui, pendant le saint temps du carême, viennent réjouir la maison du Seigneur. Les uns, et c'est le plus grand nombre dans notre pieuse communauté, s'en édifient, et trouvent l'occasion de glorifier la toute-puissance divine; les autres, encore sous l'empire d'incurables préventions, les raillent ou remontent curieusement aux causes qui les ont produites. Comme s'il fallait grand'peine à Dieu pour soumettre toute résistance à sa volonté! Comme si les plus rebelles, les plus endurcis ne sont pas toujours prêts à plier, à s'amollir sous sa main! Comme si le germe qu'il dépose tôt ou tard dans les âmes n'y croissait pas en silence, attendant l'heure marquée pour éclore, pour se manifester dans toute sa plénitude!

Que si les diamantines ressouvenirs de la passion, de l'agonie, de la mort sublime du crucifié ne suffisent pas aux irréligieux, que s'ils ne se sentent point saisis d'un profond attendrissement à l'aspect du gibet sanglant dressé au sommet du Golgotha, et sur lequel expire l'innocente hostie offerte pour la rédemption du monde, ce Dieu qui a donné sa vie pour le pécheur, et qui veut le sauver une seconde fois, saura bien jeter à la pauvre âme en perdition une planche de salut, quand tout désespérant d'elle, et que les esprits des ténèbres chantaient déjà l'hymne de sa réprobation éternelle.

J'en ai vu, grand Dieu! qui ne prononçaient votre saint nom qu'avec d'horribles blasphèmes, tomber à deux genoux sur le tillac, au milieu de l'océan déchaîné, alors qu'ils sentaient manquer sous leurs pieds, et s'enfoncer dans ses abîmes, la planche fracassée qui les séparait encore de l'Eternité! J'en ai vu, jusqu'alors incrédules et moqueurs, de déchirantes prières à la bouche, se rouler aux pieds d'un être idolâtré, frappé comme d'un éclat de tonnerre par votre puissante main, maître souverain, et déjà dans les frissons de la mort, et déjà couvert de ses ombres éternelles, vous demander pour lui un miracle! J'en ai vu trembler jusque dans leurs os, et, pâles, effarés, vous chercher pour la première fois, quand, secouant inopinément ses germes empestés sur la cité tout entière, la mort, moissonneuse ardente, couchait par terre, comme d'innombrables épis hâtivement fauchés, sa population décimée, et pêle-mêle, cadavres sur cadavres, riches à côté du pauvre, puissants à côté du plus chétif, entassait indifféremment, et soûlait à l'abondance de sa récolte.

Dieu, sans nul doute, en changeant les dispositions de l'esprit, en le tournant vers d'austères pensées, en lui donnant une nourriture substantielle et forte, prépare, détermine ces abjurations imprévues qui remplissent d'allégresse le cœur de sa fille bien-aimée, mais ceux qu'il a établis les gardiens de la Foi, ceux qu'il a faits les dépositaires des saintes doctrines, les couronnent, car chargés de consoider, de mener à fin tout ce qu'ont élaboré ses divines mains, une grande puissance d'entraînement et de persuasion leur a été transmise.

Aux uns il a communiqué son amour qui, en s'épanchant dans les cœurs, les pénètre, les embrase, les retient à jamais dans ses chaînes sacrées; aux autres, une persistance que rien ne lasse, que rien ne décourage, qui, mesurant l'obstacle, s'y attache, le combat et le renverse. A ceux-ci, éloquents interprètes de la loi évangélique, Chrysostômes à la parole enflammée, ces élans, ces irrésistibles cris de l'âme qui font jaillir les pleurs et ployer le genou. A ceux-là, enfin, athlètes dressés aux grandes luttes de la pensée, soldats armés pour la défense de la vérité, ces foudres d'une raison transcendante, d'une dialectique inexpugnable qui écrasent le doute et terrassent l'erreur. Ainsi, tout concourt à l'accomplissement de la volonté souveraine et absolue, et l'œuvre sainte, victorieuse de toutes entraves, arrive à sa perfection pour la gloire du Très-Haut et la joie de son Eglise militante.

Profondément pénétré des graves devoirs imposés à l'épiscopat et de la responsabilité de ses hautes fonctions spirituelles, le chef de ce diocèse ne néglige aucun moyen, aucune occasion pour étendre, pour affermir, pour assurer à toujours les conquêtes du Christ. Sa paternelle sollicitude toujours active, toujours vigilante, ouvre à ses ouailles chéries, à la venue des jours solennels, des sources abondantes où vont se retremper leur foi et leur amour. A sa voix, la parole de vie retentit, et cette manne immatérielle, se répandant du haut de la chaire évangélique, sustente, reconforte cette foule qui s'y presse sans cesse, toujours avide, toujours altérée, dont les aspirations et les espérances sont désormais en Dieu.

Appelé à prêcher le Carême, cette année, à la cathédrale, c'est la première fois que le père *Cambiaso*, qui arrive de lointaines missions, se fait entendre dans notre vieille basilique. Esprit à l'allure hardie et de vigoureuse conception, occupé de convaincre plutôt que de plaire, se tiant plus à la solidité des preuves qu'à l'éclat des figures, ce prédicateur a l'art de s'emparer tout d'abord de son auditoire et de commander puissamment son attention. Sobre, contenue, dénuée d'ornement, sa parole semble dédaigner ces artifices de langage, cette pompe oratoire qui, trop souvent, a la faveur de sonnantes périodes, de chatoyantes images, cachent la stérilité du fond et la petitesse de la pensée. A peine en chaire, le père Cambiaso, pareil à ces habiles explorateurs que n'égarent pas les complications de la route, jette audacieusement les larges assises de son sermon, les points prédominants de son discours, et, étayé, protégé par ces sûrs jalons, il s'abandonne avec un rare bonheur d'expression, une grande force d'argumentation aux fertiles développemens que comporte son sujet, qui, tous, convergeront comme preuves, comme démonstrations rigoureuses vers le point capital clairement énoncé, nettement défini dès l'exorde. Ce point, comme toujours, sera une de ces hautes vérités du dogme catholique que sa lucide méthode d'analyse, ses rationnelles et inattaquables déductions rendront accessible à tout esprit, à toute intelligence dans lesquels la prévention, le scepticisme, une incorrigible mauvaise foi n'auront point jeté d'inextirpables racines.—Les oraisons du père Cambiaso sont donc pleines et fortes; ceux qui ignorent peuvent s'y instruire, ceux qui savent trouveront toujours quelque chose à prendre à cette vaste, féconde et riche érudition.

A l'Evêché, tout le carême, l'abbé Rousselon et l'abbé Jamet ont occupé tour-à-tour la chaire de vérité. Ces deux ecclésiastiques sont connus depuis longtemps de notre pieuse communauté, et tous les deux, à titres égaux, ont place égale dans le respect, dans l'affection des fidèles. Un choix heureux de texte évangélique, toujours approprié aux besoins spirituels, aux dispositions morales de son auditoire, une charmante familiarité d'expression, une vive et sympathique communion de sentiments, instantanément établie entre le prédicateur et les écoutants, en tout semblable à ces douces et intimes unions scellées entre un père bien-aimé et des fils respectueux et tendres, prêtent aux instructions de ce vicaire un indicible attrait.—Il s'exhale des sermons de l'abbé Rousselon je ne sais quelle suave onction qui, comme un délicieux parfum monte du cœur à l'intelligence; en l'écoutant, l'on se sent meilleur; encouragé par sa bonne parole, on se trouve assez fort pour sonder la plaie cachée et l'extirper. Le cœur tout ému, l'âme toute contrite, on court abjurer de longues erreurs aux pieds d'un juge sévère; c'est un père indulgent qui vous ouvre ses bras, et rassure toutes vos craintes par un baiser de paix.—

Absent les précédentes années, c'est la première fois que nous assistons aux prédications de l'abbé Jamet, et tout d'abord, nous nous sommes laissé aller aux séductions de cette parole élégante et correcte. Les enseignements de cet érudit ecclésiastique tendent à propager, à vulgariser ces saines doctrines, ces vérités morales qui, en ces temps de dissolution, doivent être mises à portée de tous, afin qu'au besoin le remède soit à côté du mal, l'antidote à côté du poison. L'abbé Jamet a compris qu'en nos jours néfastes où tout est remis en question par de hardis novateurs, où tous les liens sociaux se distendent, menacent de se briser sous l'effort combiné de maints violentes et désorganisatrices, la Religion seule avec ses grands principes orthodoxes qu'elle a posés comme bases conservatrices de la société, avec les devoirs qu'elle a écrits, les vertus qu'elle a inculquées dans le cœur, dans la raison de tous, la Religion seule peut arrêter au penchant de sa ruine cette société travaillée d'un mal si profond, régénérer, raviver ce corps gangrené d'où l'existence s'échappe par mille blessures.

Comment apprécier, comment peindre, sans rester bien au-dessous de la vérité, cette belle et puissante figure, cet original et énergique talent qui resplendit d'un si vif éclat, qui a conquis de si légitimes titres à l'admiration! Publiciste, logicien, controversiste, orateur, l'abbé Perché a donné d'incontestables preuves d'un talent qui a pu être discuté à des points de vue différents, mais que tous ont accepté, que tous ont confirmé chaque fois qu'il s'est produit, qu'il a brillé, qu'il a étonné dans sa feuille, dans la chaire, par sa vigueur, par sa souplesse, par sa profondeur, par son élévation, par ces ressources inattendues qu'il tient comme en réserve, qu'il déploie avec une souveraine puissance à la surprise de tous, quand il faut ébranler, quand il faut renverser, quand il faut planter la triomphante croix de son maître sur les ruines que ce formidable combattant lui aura faites dans le camp de l'impiété et de l'hérésie.

Mais cette gloire, toute belle qu'elle est, restera au-dessous de cette autre gloire si douce et si sereine qu'a acquise l'abbé Perché en fondant cette pieuse et fraternelle société dont il est l'âme et la vie. En des jours agités et pleins de découragements, avec cette volonté forte, persévérante, toujours maîtresse à la longue des plus grands obstacles, cet esprit éminent réunit autour de lui, transporta de son ardeur, pénétra de son dévouement quelques hommes épars, isolés, encore incertains dans leur voie, mais auxquels Dieu s'était fait entendre, et qui avait déposé au fond de sa croix les chaînes dorées dont le monde garrotte ses frivoles adorateurs. A sa voix, aux exhortations de cette voix persuasive à laquelle nul ne résiste, qui triomphe de toute irrésolution, ces serviteurs du Christ, sans lien jusqu'alors, sans force, sans unité, sans ce sentiment de religieuse confraternité si doux dans ses rapports, si généreux dans sa pensée, si fécond dans ses résultats, jetèrent les premiers, les durables fondements de cette imperceptible agrégation qui compte maintenant dans son sein tant de volontés fermes, tant d'intrépides cœurs, tant d'intelligences hautes, indissolublement liés pour marcher à la conquête des biens du ciel, à l'obtention des promesses de Dieu; voyageurs désillusionnés, cheminant pleins de foi, pleins d'espoir, dans ce sentier ardu, hérissé, semé çà et là de fugitives fleurs que quelques-uns ramassent en courant, qui échappent aux mains trompées du plus grand nombre; au terme duquel nous arrivons tous, à des heures et dans des conditions différentes, pour nous reposer, pour dormir dans la mort, dans l'attente, dans l'anxiété de ce moment terrible, de cette effroyable minute où une voix éclatera dans les profondeurs du ciel, disant: "Cadavres, levez-vous! os, couvrez-vous de chair, debout, poussières! votre jugement commence!

SÉL...Y.

FEUILLETON.

LES CONFIDENCES.

Graziella.—(SUITE.)

Aucun bruit ne sortait de la maison. Je collai mon oreille contre la porte mal jointe au seuil, je crus entendre le faible bruit d'une respiration et comme des sanglots au fond de la seconde chambre. Je fis trembler légèrement la porte comme si elle eut été seulement ébranlée sur ses gonds par le vent, afin d'appeler peu à peu l'attention de *Graziella* et pour que le son soudain et inattendu d'une voix humaine ne la tuât pas en l'appelant. La respiration s'arrêta. J'appelai alors *Graziella* à demi-voix et avec l'accent le plus calme et le plus tendre que je pus trouver dans mon cœur. Un faible cri me répondit du fond de la maison.

J'appelai de nouveau en la conjurant d'ouvrir à son ami, à son frère qui venait seul, la nuit, à travers la tempête, et guidé par son bon ange, la chercher, la découvrir, l'arracher à son désespoir, lui apporter le pardon de sa famille, le sien, et la ramener à son devoir, à son bonheur, à sa pauvre grand'mère à ses chers petits enfants!

—Dieu! c'est lui! c'est mon nom! c'est sa voix! s'écria-t-elle sourdement.

Je l'appelai plus tendrement *Graziellina*, de ce nom de caresse que je lui donnais quelquefois quand nous badinions ensemble.

—Oh! c'est bien lui, dit-elle. Je ne me trompe pas, mon Dieu! c'est lui!

Je l'entendis se soulever sur les feuilles sèches qui bruissaient à chacun de ses mouvemens, faire un pas pour venir m'ouvrir, puis retomber de faiblesse ou d'émotion sans pouvoir aller plus avant.

Je n'hésitai plus; je donnai un coup d'épaule de toutes les forces de mon impatience et de mon inquiétude à la vieille porte, la serrure céda et se détacha sous l'effort, et je me précipitai dans la maison.

La petite lampe rallumée devant la madone par Graziella l'éclairait d'une faible lueur. Je courus au fond de la seconde chambre où j'avais entendu sa voix et sa chute, et où je la croyais évanouie. Elle ne l'était pas. Seulement sa faiblesse avait trahi son effort; elle était retombée sur le tas de bruyère sèche qui lui servait de lit, et joignait les mains en me regardant. Ses yeux animés par la fièvre, ouverts par l'étonnement et alanguis par l'amour, brillaient fixes comme deux étoiles dont les lueurs tombent du ciel, et qui semblent vous regarder au fond de l'eau.

Sa tête, qu'elle cherchait à relever, retombait de faiblesse sur les feuilles, renversée en arrière et comme brisée par un coup de hache. Elle était pâle comme l'agonie, excepté sur les pommettes des joues teintes de quelques vives roses. Sa belle peau était marbrée de taches de larmes et de la poussière qui s'y était attachée. Son vêtement noir se confondait avec la couleur brune des feuilles répandues à terre et sur lesquelles elle était couchée. Ses pieds nus, blancs comme le marbre, dépassaient de toute leur longueur le tas de fougère et reposaient sur la pierre. Des frissons couraient sur tous ses membres et faisaient claquer ses dents comme des castagnettes dans une main d'enfant. Le mouchoir rouge qui enveloppait ordinairement les longues tresses noires de ses beaux cheveux était détaché et étendu comme un demi-voile sur son front jusqu'au bord de ses yeux. On voyait qu'elle s'en était servie pour ensevelir son visage et ses larmes dans l'ombre comme dans l'immobilité anticipée d'un linceul et qu'elle ne l'avait relevé qu'en entendant ma voix et en se plaçant sur son séant pour venir m'ouvrir.

Je me jetai à genoux à côté de la bruyère; je pris ses deux mains glacées dans les miennes; je les portai à mes lèvres pour les réchauffer sous mon haleine; quelques larmes de mes yeux y tombèrent. Je compris, au serrement convulsif de ses doigts, qu'elle avait senti cette pluie du cœur et qu'elle m'en remerciait. J'ôtai ma capote de marin. Je la jetai sur ses pieds nus. Je les enveloppai dans les plis de la laine.

Elle me laissait faire en me suivant seulement des yeux avec une expression d'heureux délire, mais sans pouvoir encore s'aider elle-même d'aucun mouvement, comme un enfant qui se laisse emmailloter et retourner dans son berceau. Je jetai ensuite deux ou trois fagots de bruyère dans le foyer de la première chambre pour réchauffer un peu l'air. Je les allumai à la flamme de la lampe, et je revins m'asseoir à terre à côté du lit de feuilles.

"Que je me sens bien, me dit-elle en parlant tout bas, d'un ton doux, égal et monotone, comme si sa poitrine eût perdu à la fois toute vibration et tout accent, et n'eût plus conservé qu'une seule note dans la voix. J'ai voulu en vain me le cacher à moi-même, j'ai voulu en vain te le cacher toujours, à toi. Je ne peux mourir, mais je ne peux pas aimer un autre que toi. Ils ont voulu me donner un fiancé, c'est toi qui es le fiancé de mon âme! Je ne me donnerai pas à un autre sur la terre, car je me suis donnée en secret à toi! Toi sur la terre, ou Dieu dans le ciel! c'est le vœu que j'ai fait le premier jour où j'ai compris que mon cœur était malade de toi! Je sais bien que je ne suis qu'une pauvre fille indigne de toucher seulement tes pieds par sa pensée; aussi je ne t'ai jamais demandé de m'aimer. Je ne te demanderai jamais si tu m'aimes. Mais moi, je t'aime, je t'aime, je t'aime!" Et elle semblait concentrer toute son âme dans ces trois mots. "Et maintenant, méprise-moi, raille-moi, foule-moi aux pieds! Moque-toi de moi, si tu veux, comme d'une folle qui rêve qu'elle est reine dans ses haillons. Livre moi à la risée de tout le monde! Oui, je leur dirai moi-même: Oui, je l'aime! Et si vous aviez été à ma place, vous auriez fait comme moi, vous seriez morte ou vous l'auriez aimé."

Je tenais les yeux baissés, n'osant les relever sur elle, de peur que mon regard ne lui en dît trop ou trop peu pour tant de délire. Cependant je relevai, à ces mots, mon front collé sur ses mains, et je balbutiai quelques paroles.

Elle me mit le doigt sur les lèvres. "Laisse-moi tout dire: maintenant je suis contente; je n'ai plus de doute, Dieu s'est expliqué. Ecoute:

"Hier, quand je me suis sauvée de la maison après avoir passé toute la nuit à combattre et à pleurer à la porte; quand je suis arrivée ici à travers la tempête, j'y suis venue croyant ne plus te revoir jamais, et comme une morte qui marcherait d'elle-même à la tombe. Je devais me faire religieuse aussitôt le jour venu. Quand je suis arrivée la nuit à l'île et que je suis allée frapper à la porte du monastère, il était trop tard, la porte était fermée. On a refusé de m'ouvrir. Je suis venue ici pour passer la nuit et baiser les murs de la maison de mon père avant d'entrer dans la maison de Dieu et dans le tombeau de mon cœur. J'ai écrit par un enfant à une amie de venir me chercher demain. J'ai pris la clé. J'ai allumé la lampe devant la madone. Je me suis mise à genoux et j'ai fait un vœu, un dernier vœu, un vœu d'espérance jusque dans le désespoir. Car tu sauras, si jamais tu aimes, qu'il reste toujours une dernière lueur de feu au fond de l'âme, même quand on croit que tout est éteint.—Sainte protectrice, lui ai-je dit, envoyez-moi un signe de ma vocation pour m'assurer que l'amour ne me trompe pas et que je donne véritablement à Dieu une vie qui ne doit appartenir qu'à lui seul!

"Voici ma dernière nuit commencée parmi les vivans. Nul ne sait où je la passe. Demain peut-être on viendra me chercher ici quand je n'y serai déjà plus. Si c'est l'amie que j'ai envoyé avertir qui vient la première, ce sera signe que je dois accomplir mon dessein, et je la suivrai pour toujours au monastère.

"Mais si c'était lui qui parût avant elle!...lui, qui vint, guidé par mon ange, me découvrir et m'arrêter au bord de mon autre vie!...Oh! alors, ce sera signe que vous ne voulez pas de moi, et que je dois retourner avec lui pour l'aimer le reste de mes jours!

"Faites que ce soit lui! ai-je ajouté. Faites ce miracle de plus, si c'est votre dessein et celui de Dieu. Pour l'obtenir, je vous fais un don, le seul que je puisse faire, moi qui n'ai rien. Voici mes cheveux, mes pauvres et longs cheveux qu'il aime et qu'il dénoua si souvent en riant pour les voir flotter au vent sur mes épaules. Prenez-les, je vous les donne, je vais les couper moi-même pour vous prouver que je ne me réserve rien, et que ma tête subit d'avance le ciseau qui les couperait demain en me séparant du monde."

A ces mots, elle écarta de sa main gauche le mouchoir de soie qui lui couvrait la tête, et prenant de l'autre le long écheveau de ses cheveux coupés et couchés à côté d'elle sur le lit de feuilles, elle me les montra en les déroulant.—"La madone a fait un miracle, reprit-elle avec une voix plus forte et avec un accent intime de joie. Elle t'a envoyé, j'ai été tu voudras. Mes cheveux sont à elle. Ma vie est à toi!"

Je me précipitai sur les tresses coupées de ses beaux cheveux noirs, qui me restèrent dans les mains comme une branche morte cassée de l'arbre. Je les couvris de baisers muets, je les pressai contre mon cœur, je les arrosai de larmes comme si c'eût été une partie d'elle-même que j'ensevelissais morte dans la terre. Puis, reportant les yeux sur elle, je vis sa charmante tête qu'elle relevait toute dépouillée, mais comme parée et embellie de son sacrifice, resplendir de joie et d'amour au milieu des tronçons noirs et inégaux de ses cheveux déchirés plutôt que coupés par les ciseaux. Elle m'apparut comme la statue mutilée de la Jeunesse dont les mutilations mêmes du temps relèvent la grâce et la beauté en ajoutant l'attendrissement à l'admiration. Cette profanation d'elle-même, ce suicide de sa beauté pour l'amour de moi, me portèrent au cœur un coup dont le retentissement ébranla tout mon être et me précipita le front contre terre à ses pieds. Je pressentis ce que c'était qu'aimer, et je pris ce pressentiment pour de l'amour!

Hélas! ce n'était pas le complet amour, ce n'en était en moi que l'ombre. Mais j'étais trop enfant et trop naïf encore pour ne pas m'y tromper moi-même. Je crus que je l'adorais comme tant d'innocence, de beauté et d'amour méritaient d'être adorés d'un amant. Je le lui dis avec cet accent sincère que donne l'émotion et avec cette passion contenue que donnent la solitude, la nuit, le désespoir, les larmes. Elle le crut parce qu'elle avait besoin de le croire pour vivre et parce qu'elle avait, assez de passion elle-même dans son âme pour couvrir l'insuffisance de mille autres cœurs.

La nuit entière se passa ainsi dans l'entretien confiant, mais naïf et pur, de deux êtres qui se dévoilent innocemment leur tendresse et qui voudraient que la nuit et le silence fussent éternels pour que rien d'étranger à eux ne vînt s'interposer entre la bouche et le cœur. Sa piété et sa réserve timide, l'attendrissement même de nos âmes, éloignaient de nous tout autre danger. Le voile de nos larmes était sur nous. Il n'y a rien de si loin de la volupté que l'attendrissement. Abuser d'une pareille intimité, c'eut été profaner deux âmes.

Je tenais ses deux mains dans les miennes. Je les sentais se ranimer à la vie. J'allais lui chercher de l'eau fraîche pour boire dans le creux de ma main ou pour essuyer son front et ses joues. Je ranimais le feu en y jetant quelques branches; puis je revenais m'asseoir sur la pierre à côté du fagot de myrte où reposait sa tête pour entendre et pour entendre encore les confidences délicieuses de son amour; comment il était né en elle à son insu, sous les apparences d'une pure et douce amitié de sœur; comment elle s'était d'abord alarmée, puis rassurée; à quel signe elle avait enfin reconnu qu'elle m'aimait; combien de marques secrètes de préférence elle m'avait données à mon insu, quel jour elle croyait s'être trahie, quel autre elle avait cru s'apercevoir que je la payais de retour; les heures, les gestes, les sourires, les mots échappés retenus, les révélations ou les nuages involontaires de nos visages pendant ces six mois. Sa mémoire avait tout conservé; elle lui rappelait tout, comme l'herbe des montagnes du Midi, à laquelle le vent a mis le feu pendant l'été, conserve l'empreinte de l'incendie à toutes les places où la flamme a passé.

Elle y ajoutait ces mystérieuses superstitions du sentiment qui donnent un sens et un prix aux plus insignifiantes circonstances. Elle levait, pour ainsi dire, un à un tous les voiles de son âme devant moi. Elle se montrait comme à Dieu, dans toute la nudité de sa candeur, de son enfance, de son abandon. L'âme n'a qu'une fois dans la vie de ces momens où elle se verse tout entière dans une autre avec ce murmure intarissable des lèvres qui ne peuvent suffire à son amoureux épanchement, et qui finissent par balbutier des sons inarticulés et confus comme des baisers d'enfant qui s'endort.

Je ne me lassais pas moi-même d'écouter, de gémir et de frissonner tour à tour. Bien que mon cœur, trop léger et trop vert encore de jeunesse, ne fût ni assez mûr ni assez fécond pour produire de lui-même de si brûlantes et de si divines émotions, ces émotions faisaient, en tombant dans le mien, une impression si neuve et si délicieuse, qu'en les sentant je croyais les éprouver. Erreur! j'étais la glace et elle était le feu. En le reflétant, je croyais le produire. N'importe; ce rayonnement, répercuté de l'un à l'autre, semblait appartenir à tous les deux et nous envelopper de l'atmosphère du même sentiment.

Ainsi s'écoula cette longue nuit d'hiver. Cette nuit n'eut pour elle et pour moi que la durée du premier soupir qui dit qu'on aime. Il nous sembla, quand le jour parut, qu'il venait interrompre ce mot à peine commencé.

Le soleil était cependant déjà haut sur l'horizon quand ses rayons glissèrent entre les volets fermés et pâlirent la lueur de la lampe. Au moment où j'ouvris la porte, je vis toute la famille du pêcheur qui montait en courant l'escalier.

La jeune religieuse de Procida, amie de *Graziella*, à qui elle avait envoyé son message la veille et confié le dessein d'entrer le lendemain au monastère, soupçonnant quelque désespoir de cœur, avait envoyé la nuit un de ses frères à Naples pour avertir les parens de la résolution de Graziella. Informés ainsi de leur enfant retrouvée, ils arrivaient en hâte tout joyeux et tout repentans pour l'arrêter sur le bord de son désespoir et la ramener libre et pardonnée avec eux.

La grand'mère se jeta à genoux près du lit en poussant de ses deux bras les deux petits enfans qu'elle avait amenés pour l'attendrir, et en se couvrant de leurs corps comme d'un bouclier contre les reproches de sa petite-fille. Les enfans se jetèrent tout en cris, et tout en pleurs, dans les bras de leur sœur. En se levant pour les caresser et pour embrasser sa grand'mère, le mouchoir qui couvrait la tête de *Graziella* tomba et laissa voir sa tête dépouillée de sa chevelure. A la vue de ces outrages à sa beauté dont ils comprirent trop le sens, ils frémirent. Les sanglots éclatèrent de nouveau dans la maison. La religieuse qui venait d'entrer calma et consola tout le monde; elle ramassa les tresses coupées du front de Graziella; elle les fit toucher à l'image de la madone en les pliant dans un mouchoir de soie blanc et les remit dans le tablier de la grand'mère. "Gardez-les, lui dit-elle, pour les lui montrer de temps en temps, dans son bonheur ou dans ses peines, et pour lui rappeler, quand elle appartiendra à celui qu'elle aime, que les prémices de son cœur doivent appartenir toujours à Dieu, comme les prémices de sa beauté lui appartiennent dans cette chevelure."

Le soir, nous revînmes tous ensemble à Naples. Le zèle que j'avais montré pour retrouver et sauver *Graziella* dans cette circonstance avait redoublé l'affection de la vieille femme et du pêcheur pour moi. Aucun d'eux ne soupçonnait la nature de mon intérêt pour elle et de son attachement pour moi. On attribuait toute sa répugnance à la difformité de *Cecho*. On espérait vaincre cette répugnance par la raison et le temps. On promit à Graziella de ne plus la presser pour le mariage. *Cecho* lui-même supplia son père de ne plus en parler; il demandait par son humilité, par son attitude et par ses regards, pardon à sa cousine d'avoir été l'occasion de sa peine. Le calme rentra dans la maison.

Rien ne jetait plus aucune ombre sur le visage de *Graziella*, ni sur mon bonheur, si ce n'est la pensée que ce bonheur serait tôt ou tard interrompu par mon retour dans mon pays. Quand on venait à prononcer le nom de la France, la pauvre fille pâlissait comme si elle eût vu le fantôme de la mort. Un jour, en rentrant dans ma chambre, je trouvai tous mes habits de ville déchirés et jetés en pièces sur le plancher. "Pardonne-moi, me dit *Graziella* en se jetant à genoux à mes pieds et en levant vers moi son visage décomposé. C'est moi qui ai fait ce malheur. Oh! ne me gronde pas! Tout ce qui me rappelle que tu dois quitter un jour ces habits de marin me fait trop de mal! Il me semble que ta dépouilleras ton cœur d'aujourd'hui pour en prendre un autre quand tu mettras les habits d'autrefois."

Excepté ces petits orages qui n'éclataient que de la chaleur de sa tendresse et qui s'apaisaient sous quelques larmes de nos yeux, trois mois s'écoulèrent ainsi dans une félicité imaginaire que le moindre réalité devait briser en nous touchant. Notre Eden était sur un nuage.

Et c'est ainsi que je connus l'amour: par une larme dans des yeux d'enfant.

A. DE LAMARTINE.

(La fin à lundi.)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, Vendredi soir, 6 avril 1849.

Les affaires ont été peu actives cette semaine, cependant depuis deux ou trois jours une demande meilleure a surgi sur le marché au coton à des prix plus fermes. Les lettres apportées par le Canada sont arrivées en ville mardi; leur teneur confirme les dépêches télégraphiques qui les avaient précédées. Nous attendons tous les jours les avis du steamer parti d'Europe le 24 du mois dernier.

Le temps été magnifique toute la semaine; le fleuve est toujours à la même hauteur.

COTON—Arrivé depuis le 30 courant, Louisiane et Mississippi 18,309 balles—Tennessee et North-Alabama 7,557—Alabama 561—Arkansas 307—Floride 307—Texas 264—ensemble 27,655 balles. Expédié dans le même temps pour Liverpool 30,386 balles—Glasgow 1,193—Havre 5,266—Marseilles 1,489—Anvers 1,733—Trieste 2,178—Hambourg 1,368—Gênes 1,270—Barcelonne 997—St-Petersbourg 868—Vera Cruz 860—New-York 2,940—Boston 2,685—Philadelphie 1,788—ensemble 54,370 balles—donnant une addition au stock de 96,915 balles; et laissant en main y compris tout ce qui se trouve sous vergues des navires non-expédiés ce jour, un stock de 949,985 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1848		37,401
Arrivé durant la semaine	27,655	
Arrivé antérieurement	919,780	
		947,035
		984,436
Expédié durant la semaine	54,370	
Expédié antérieurement	686,941	
		741,311
Stock en main ce soir		242,985

Nous disions dans notre dernière revue que le marché s'était clos assez ferme à ½ cts de baisse sur les prix courants avant l'arrivée des avis du steamer Canada; samedi 3,000 balles changèrent de mains et lundi 4,500 balles aux mêmes prix. Les lettres particulières reçues mardi jouent en confirmant la baisse annoncée sur le marché de Liverpool sont venues donner une activité nouvelle qui s'est continuée jusqu'à ce jour considérée comme terie. Les ventes de mardi ont été 8,000 balles, mercredi 10,000, hier 12,000 et aujourd'hui 3,000, portant les opérations de la semaine à 40,500 balles, la plus grande partie prise pour l'Angleterre, la demande pour la France et le continent a été très bonne. Les cours sont fermes à nos cotes.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPI.

INFERIOR	3½ @ 5
ORDINARY	5½ @ 5¾
MIDDLING	6 @ 6¼
GOOD MIDDLING	6½ @ 6¾
MIDDLING FAIR	6¾ @ 6¾
FAIR	7 @ 7
FULLY FAIR	[illegible] @ 7½
GOOD FAIR	— @ —
GOOD AND FINE	— @ —

TABAC—Arrivé depuis le 30 courant 1,183 boucauts. Expédié dans le même temps, pour Hambourg 30 boucauts—Trinité 5—New York 13—Philadelphie 350—ensemble 398 boucauts. Stock en magasins et sous vergues des navires 10,237 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains au 1er septembre 1848		14,854
Arrivé durant la semaine	1,183	
Arrivé antérieurement	11,396	
		12,580
		27,434
Expédié durant la semaine	398	
Expédié antérieurement	16,781	17,179
		10,257

Les affaires de ce marché sont à peu près nulles; 350 boucauts seulement ont changé de mains, mais la faiblesse de l'approvisionnement maintient à peu près aux anciens cours. Lugs, 2½ @ 3½; feuilles inférieures à communes 3¾ @ 4¾ c. fair à fine 4¾ @ 5½, choix 6 @ 6½ cts la lb. La plupart des ventes faites à des prix qui n'ont pas transpiré.

SUCRE—Ce marché est lourd; les ventes s'élèvent à 2,300 boucauts seulement à une baisse générale de ¼ @ ½ cts; cette diminution porte surtout sur les basses qualités. Nous cotons: Inférieur 3½ @ 3 cts—commun 3¾ @ 3¾c—fair 3½ @ 4 cts; prime 4¼ @ 4½—choice 4¾ @ 5 cts la lb. Nous remarquons 150 boucauts vendus sur plantation à 4¼ cts et 200 do @ 3½ cts la liv.

MELASSE—Cet article est à la baisse, les ventes ont été de 3,000 barils @ 15 @ 18 cts le gallon, suivant la qualité.

CAFE—Le café de Rio est assez plat, les ventes ne s'élèvent qu'à 4,300 sacs à 6½ et 6¾ cts la liv. la plus grande partie aux anciens prix.

FARINE—Cet article est lourd et continue à baisser—Ohio $4 @ 4 18½, ce dernier prix ne peut s'obtenir que pour les bons lots—St Louis extra $4 50 @ $4 12½ cts. Les ventes de la semaine s'élèvent à 7,500 barils comprenant un lot Illinois à $4 8¾ cts le baril.

CEREALES—Le maïs est presque inactif les ventes de la semaine n'ont été que 22,000 sacs de 37 @ 40 cts le boisseau. Environ 15,000 boisseaux du blé ont été vendus en grenier @ 92 cts le boisseau, suivant la qualité. L'avoine est en bonne demande et elle est rare à 35 @ 40 cts le boisseau en sacs. 12,000 boisseaux en grenier ont été vendus à 34 cts.

GRAISSE—La demande est active; les ventes s'élèvent à 3,400 barils et tierces et 400 barils de 5 @ 6 cts pour le premier article et 6 @ 6½ cts la liv. pour le second, quelques ventes de graisse de lard ont eu lieu de 4½ @ 4¾ cts la liv.

LARD SALE—L'activité de la demande a donné plus de consistance aux prix, qui sont maintenant un peu plus élevés; au commencement de la semaine les cours étaient 4½ @ 4¾ cts pour épaules, maintenant 5¼ @ 5½ pour petit lard, épaules 3¾ cts—jambons ordinaires 5¼ @ 6½—des enveloppés 7 @ 10 cts la liv.

PORC—Le marché était plat au commencement de la semaine, mais depuis quelques jours la demande s'est améliorée et les prix sont devenus plus fermes—350 barils mess ont été vendus à différents prix 10 12 et un petit lot à $10 25—prime 8 50 @ $8 75—O. 9 50. 1,000,000 liv. porc en grenier à vit prix de $3 65 @ $3 70 les 100 liv.

BŒUF—Le marché est plat, mais les prix sont les mêmes—Mess $13 50 @ $14—Prime $10 50 @ $11. 75 tierces prime mess ont été vendues à $13 50 la tierce.

WHISKEY—La demande est modérée; les cours sont toujours 17½ @ 18 cts le gallon pour le rectifié. Le commun s'est vendu 16½ cts @ 16 cts le gallon.

RIZ.—La demande est limitée; les cours sont 3½ @ 3¾ cts la liv.

SEL—Les arrivages se font assez librement. Nous remarquons une vente de 25,000 sacs au consommateurs une partie à 67½ cts et le reste à des conditions particulières—Quelques ventes à arriver ont eu lieu à 65 cts pour le commun et 85 cts pour le fin, de seconde main les cours sont $1 05 @ 1 25 cts le commun et $1 15 @ 1 30 le fin.

BEURRE ET FROMAGE—La demande est modérée aux anciens prix—Beurre de l'Ouest est coté 9 @ 12½ cts la liv, le fromage 7 @ 7½ cts la livre.

CHANVRE—Pas de ventes, les cours sont nominaux depuis plusieurs mois.

CHANDELLES—Les prix n'ont pas varié. Nous cotons: New-Bedford et Nantucket 34 @ 35 cts la liv. Star 20 @ 21 cts la liv.; la demande est limitée.

SUIF—Il ne s'est rien vendu depuis notre dernière revue.

CHAUX—Il n'y a pas eu d'arrivages; les lots de seconde mains valent $1 05 @ $1 15 comptant.

PLOMB—Il ne s'est rien fait cette semaine, la dernière vente avait eu lieu à $4 37 @ cts les 100 livres.

SACS EN PITRE—Les prix n'ont pas varié sacs neufs en balles et en paquets 9½ cts @ 10 cts. Les ventes sont limitées.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE—La demande est active; il s'est vendu cette semaine environ 1,800 pièces de Toile 17 @ 18 cts la yarde et 1,800 rouleaux de Cordes 8¼ @ 9 cts la liv., suivant la qualité.

FRET—Cinq navires américains ont été frétés pour Liverpool à ½ d—Deux navires anglais à 19/32 d—Un do @ 39/64 d—Une barque pour Glasgow @ ½ d—Six navires pour le Havre @ 1⅛ c—Un pour Trieste @ 1½ cts et deux ou trois autres à des conditions non publiques.

CHANGE.—Le change étranger est lourd, mais le taux est le même. Nous cotons: Sterlings 4½ @ 6 pour 0/0 de prime; Francs 5 13¾ @ 5 10; Traite sur New-York à 60 jours ¾ @ 1 pour 0/0 d'escompte, Traites à vue ½ d'escompte @ pair.

☞ Nous appelons l'attention des amateurs de belles résidences d'été sur la vente de terrains à Mandeville, qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse St-Louis. Les dits terrains font face au Lac Pontchartrain et sont situés dans une partie avantageuse.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer J. B. F. MAXENT comme candidat à la place de Greffier de la quatrième Cour à l'élection qui doit avoir lieu le 5 novembre prochain.

PLUSIEURS AMIS.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer M. JOHN B. LEEFE, comme candidat à la place de Greffier de la 4me Cour de District à l'élection qui doit avoir lieu le 5 novembre prochain.

PLUSIEURS VOTANTS.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer GEORGE A. FOSDICK comme candidat à la place de greffier à la 5me Cour de District, à l'élection qui doit avoir lieu le 5 novembre prochain.

DÉCÉDÉE, à Bâton-Rouge, jeudi le 5 avril 1849, Dame MARCELIN ESNARD, née Lopez. Les amis et connaissances des familles Lopez et Esnard sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures. Le corps est exposé rue Villeré, entre Dumaine et St-Philippe.

GRAVOIS—80 tonneaux de gravois, à vendre par J. W. STANTON & Co, 7 avril. Enc. Magasin et Lafayette.

BOTTES, souliers et Brodequins—[illegible] caisses comprenant un assortiment complet à vendre par R. G. HOBBS, 7 avril. 12, rue de la Douane.

JUS DE GROSEILLES—30 caisses jus de groseilles. 20 caisses jus de groseilles framboisé, à vendre par CHAS. MAILLOT & Co, 7av—4f. 33, Gravier.

FOIN—500 balles 1re qualité, de Portsmouth, en débarquement du navire Jersey et à vendre par BAILEY & BAXTER, 7av. 77, Commune.

ALCOOL—45 barils alcool rectifié, 95 pour cent, en magasin et à vendre par NATHAN JARVIS & CO, 7 av. enc. Magasins et Commune.

TÉRÉBENTHINE—60 barils en débarquement du brick Saml. Potter, de Wilmington, à vendre par NATHAN JARVIS & CO, 7 av. Enc. Magasins et Commune.

PEINTURES—Les soussignés sont prêts à recevoir et à exécuter les ordres qui leur seront fournis pour des peintures de toutes couleurs, Brésilienne, Vert de Paris, chrome, vert, etc. NATHAN JARVIS & CO, 7 av. Enc. Magasins et Commune.

DISTILLATEUR.—On demande un distillateur qui ait l'habitude des [illegible] ... de la ville.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Steamer Cero, Villaverde, pr Sisal.
Navire Clifton, Ingersoll, pr New-York.
The Duke, Frost, pr Liverpool.
Desdemona, Whiting, pr Trieste.
Alhambra, Coffin, pr San Francisco.
Columbus, Balch, pr Boston.
Hannibal, Foote, pr Philadelphie.
Barque Alert, Laughlin, pr Liverpool.
Byron, Upshur, pr New-York.
Lorda, Reed, pr Liverpool.
Brick Orléans, Collins, pr New-York.
Lima, Higgins, pr Vera Cruz.
Rainbow, Blackpole, pr Philadelphie.
Goelette May Flower, Churchill, pr Norfolk.
Mary Ellen, McConnell, pr la Havane.
Alice, Minet, pr Pensacola.
James Henry, Hall, pr Savannah.
Lois Pennell, pr Pensacola.
Geneva, Watling, pr Pensacola.
Whig, Doran, pr Mobile.
Steamer Mobile, Sutton, pr Mobile.
Gen Hamer, Connens, pr Pensacola.

ARRIVÉS.

Navire Cairo, Childs, de Liverpool.
Espindola, Barstow, du Havre.
Euphrasia, Benson, de Boston.
Jersey, Day, de Portsmouth.
Maryland, Berry, de Liverpool.
Halcyon, Wade, de Liverpool.
Ann, Jarvis, de Boston.
Ocean, Dacey, de Liverpool.
Republic, Stevens, de Liverpool.
Norfolk, Snow, de Boston.
Bengal, Bray, de Boston.
Barque Minister, Sprague, de New-York.
Juniata, Cook, de New-York.
Joe Murray, Leek, de Boston.
Brick Henry, Baker, de Charleston.
Marshall Ney, Lillie, de New-York.
Sam Porter, ———, de Wilmington.
Goelette Joe Watt, Kalwell, de Brazos.
Europa, Brewer, de Port Lavaca.
Cora, Bradbury, de Pensacola.

—STEAMERS.—

Buena Vista, Post, de St Louis.
Bostona, Dustin, de Louisville.
Bride, Hadlock, de Louisville.
Grand Turk, Robinson, de St Louis.
Hecla, Dalman, de Natchitoches.
Muscle No 2, Gourtney, de Grenada.
Natchez, Holmes, de Hard Times.
Eliska, Landry, de Bâton-Rouge.
Mobile, Sutton, de Mobile.
California, Reynolds, de Mobile.
Caddo, Graham, de Shreveport.
P Prewitt, Beatty de Fort Smith.
Martha Washington, Irwin, de Cincinnati.
Jas L Day, Gibernon, de Mobile.
Monroe, McMechen, de Point Pleasant.
Olivia, Goodrich, de Pointe à la Hache.
Patrick Henry, Crosley, du Lafourche.
A W Vaillant, Gretzinger, de St Martinville.
Gen Worth, Charles, de Vicksburg.
Gipsey, Ure, de Baton Rouge.
Grey Eagle, Mograh, de St Martinville.

LISTE DES NAVIRES

Expédiés, partis ou en charge pour la Nouvelle-Orléans.

HAVRE.

Navire Vesta, Ferry, partant le 20 mars
Navire Merlin, Sampson, partant le 15 mars
Navire Jacques Laffite, Casper, touche à Cowes le 20 fev
Navire Oregon, Ford, partant le 10 mars
Navire Prescatore, Bourdin, partant le 15 mars
Navire Rockingham, Penhallow, parti le 3 mars
Navire Columbia, partant le 12 mars
Navire Exchange, Major, parti le 27 janv
Navire Windsor Castle, Patterson, parti le 7 fev et a touché à Cowes le 8 et reparti le 12
Navire Roger, Sherman, parti le 23 fev
Navire St Charles, Sagory, parti le 20 fev

BORDEAUX.

Navire Pactolus, Moses, chargeant le 20 fev
Navire Amerique, Lemoine, chargeant le 20 fev
Navire Talma, partant le 20 fev
Navire Ferrero, partant le 10 mars
Navire Laura, Depuy, parti le 4 fev
Navire Vaillant, partant le 20 fev
Navire Brooke, Jones, partant en mars
Navire Oceana, chargeant le 20 fev
Navire Adrian, Scott, chargeant le 21 fev
Barque Edwin, Moore, partant le 20 fev
[illegible], parti le 5 fev

MARSEILLE.

Navire Chester, partant le 20 fev
Navire Caroline, chargeant le 10 fev
Navire Antoinette, parti le 15 fev

GÊNES.

Brick Jane Gano, Mathias, parti 1er fev

Le soussigné prévenu et du comité de l'Association Catholique pour venir au secours des orphelins, reconnait avoir reçu de M. Blasco la somme de $68 comme don fait à cette institution par une personne charitable de cette ville.

7av. A. RASCH.

AVIS.

BUREAU DU VOYER, 1re MUNICIPALITÉ.

Des propositions cachetées seront reçues à mon bureau, jusqu'au samedi 14 du présent mois, pour la confection du pavage de la rue St-Pierre, entre la rue St Claude jusqu'à la rue Villeré, conformément aux spécifications déposées à mon bureau.

7av. LOUIS H. PILIE, Voyer, 1re Mun.

$3.000 DE RECOMPENSE.

Bureau de la Direction des Assureurs.

Nouvelle-Orléans, 5 avril 1849.

ATTENDU que cette Direction a eu connaissance que des incendies fréquents, dont les causes sont inconnues, ont eu lieu le mois dernier, et attendu que les causes les plus déterminées prouvent qu'ils ont été ou résultat, les incendiaires ne sont pas de [illegible]

Que la Direction autorise le Secrétaire à offrir une récompense de TROIS MILLE PIASTRES, pour les renseignements qui feraient découvrir le coupable, pourvu qu'il soit libre et majeur; ou bien vingt-cinq piastres pour tout esclave qui sera convaincu d'avoir volontairement incendié un bâtiment quelconque dans l'Etat de la Louisiane.

Extrait véritable des minutes.

7avril—3. GEO. G. LAWRASON, Secrétaire.

Marchandises Sèches, THOMAS BRADY, 21—rue Chartres—21.

OUVERTURE AUJOURD'HUI au magasin No. 21, rue de Chartres, d'un magnifique assortiment de MODES et NOUVEAUTÉS, et marchandises du pays.

Nous avons maintenant en main un assortiment le plus complet et des plus variés de toutes les marchandises appartenant à notre branche de commerce. Le stock comprend TOILERIE, LAINAGE, soieries et cotons de toutes les sortes. Cet assortiment a été choisi avec le plus grand soin, et nous sommes certains d'acquérir la confiance des personnes qui voudront bien nous honorer de leur patronage.

Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres et aux prix les plus réduits.

L'assortiment se compose en partie comme suit: Schalls crèpe de Chine brodés (très-riches); do do blanc uni; do soie fantaisie Hernani; do do Grenadine; do dentelle, blonde; do barège, couleur; do do noirs et blancs 8/4; do carré, en dentelle noire; do demi carré do do; do blanc, noir, (frange en soie); do barège blanc, carreaux satin; do cachemire, uni, en couleur; do soie de l'Inde à franges; do 40 douzaines 1/2 zéphir tricotés; Echarpes, grenadine, hernani et barèges; do dentelle blanche très grandes; do do noire, do do; Cravates de soie en tout genre; Soierie noire, moirée (haute brillant); Satin ondé et à carreaux; Soieries glacées, à dessins noirs et satinés; do couleurs changeantes; Poult de soie bleu, uni, waterloo, très riche; Levantine noire, unie, très riche; Soierie polka couleur changeante; 20 pièces glacé chiné (article nouveau); Satins, cerises, cramoisie, blanc, rose et bleu de ciel; soie noire, blanche, rose, bleue, verte, paille, cerise, cramoisi, écarlate. FLORENCE. Robes de crêpe noir; grenadine noire; barège noir, satin à carreaux unis, très riche, barège brodé noir, card noir, GRENADINES imprimées très riches; Tissus satin imprimés do; Barèges brodés et à brocards; Barèges à raies et carreaux satinés. do unis, couleurs à la mode. do rose et bleu de ciel. Soieries, tissus roses et bleu de ciel. Foulards polkas très riches. do dessins détachés. do blancs et noirs unis. do bleu Waterloo et feuilles blanches. do à raies, rose et blanc, bleu et blanc, brun et blanc, pourpre et blanc. Barège Waterloo bleu uni. Toiles à drape très lourdes 10/4, 11/4, 12/4. do oreillers 9/8. do à draps de Barnsley qualité extra. Damassée double satiné Hambro 6/4, 8/4, 10/4. do serviettes do 5/8, 3/4, 7/8. do écru lourd 6/4, 8/4, 10/4. Coutils satinés extra. Huit caisses contenant toutes les variétés de toile d'Irlande. Linons en 8/4 3/8 et 3/4. Toiles gaufrées, diaprées, écossaises, dito yeux de perdrix, diaprées de Russie 8/4, diaprées très large, Hollande, écru.

☞ Toutes les marchandises vendues comme toile sont garanties fil pur et sans coton.

Cols brodés, pèlerines, dentelles, écharpes dentelles, shalls, dentelles valenciennes, Malines, dentelles Jenny Lind, dentelles Mechline, dentelles fil d'Angleterre, bordures de bobinet pour garniture, bobinets unis, dito à dessins, 160 pièces soie en couleurs, garnitures en dentelles de toutes couleurs, trois cartons dentelles noires pour garnitures, mouchoirs brodés, dito brodés en dentelles, mouchoirs tissus brodés de toutes qualités, mouchoirs en fil brodés, mouchoirs à rivières et entourages brodés, robes en dentelles blanches, ainsi qu'un grand assortiment de dentelles et broderies.

Cotons à draps 10/4, 11/4, 12/4 écrus et blanc, dito à chemise blanchis et écrus.

Calicots anglais, dito français 4/4; dito américains; Osnaburgs, cotonnades, marseilles à rases, coutil fil, dito coton, mouchoirs, mousseline, &c.

Jaconats blancs unis, nansouc, mousseline suisse en livre, dimitys, mousselinettes, mousselines et jaconats suisses à carreaux et à raies, mousselines suisses, tarlatans et en batiste, mousseline Mulhouse et de l'Inde, rubans, rubans de gaze, rubans unis et fassones, ceintures, rubans en satin, ton blanc, bas de soie, gants et mitaines filets, bas de coton gris, fils noirs, bas en couleur, gants de soie gris, dito noirs, dito Albanaise en soie, dito de l'Isle. Chaussettes d'hommes en soie, dito en coton, chemises de peau et caleçons, gants de soie, gants de chevreau, cravattes, gants de l'Isle pour dames, gants de soie haute fantaisie, voiles barèges vertes, boutons agate, boutons perles, épingles, aiguilles, soie à coudre, ainsi que toute la bonneterie de Lancastre 10/4, 11/4, 12/4. 3 caisses courtepointes de

7 avril—4m. THOMAS BRADY, 21, rue Chartres.

BOU par les derniers arrivages du Havre, Bordeaux, et Marseille, 100 barriques vin St Julien, bon ordinaire. 20 do vin vieux Léoville. 20 do do St Emilion. 20 do do St Julien. 10 do do Bourgogne. 10 do do Bergasse. 100 barriques vin blanc Haut-Sauterne supérieur. 20 futailles cognac différentes qualités. 20 barils vin de Porto vieux. 10 do de do Madère. 100 caisses vin rouge différentes marques. 50 do vin blanc Haut Sauterne. 10 do cerises à l'eau de-vie. 10 do prunes et poires do. 10 do abricots do. 10 do fruits [illegible] Taragonne. 10 do absinthe [illegible] et Pernod. 3 balles de [illegible] pièces 340 m. 20 mille bouchons [illegible]. [illegible] ... vendre par [illegible]

AVIS.

PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'*Abeille*, excepté M. H. Duverger, notre teneur de livres, et MM. E. Morton Quirk et De La Nouvelle, nos collecteurs.

Nouvelle-Orléans, 3 avril 1849.

4avr—1m. MAGNE & WEISSE

AVIS.

Le soussigné, associé de la maison Merle & Cie, prévient les personnes qui doivent à la dite maison, de ne solder aucun compte, jusqu'à nouvel ordre, attendu qu'aucun règlement de compte n'a encore été fait et que les tribunaux seront appelés à ordonner une liquidation légale.

5av—3f. J. Aphe. MERLE.

AU PRIX COUTANT—3 balles organdis grande nouveauté, à vendre par

5avril. H. DE GOËS & RIFFLARD.

AVIS TRES IMPORTANT AUX ABONNES à L'ILLUSTRATION.

MESSIEURS les souscripteurs sont prévenus que tous ceux qui renouvelleront leur abonnement à ce journal pour l'année 1849, recevront à titre de prime et à leur choix, sans augmentation de prix, les ouvrages dont la liste suit:

1o—Biographie universelle prix 15 francs, 1 ouvrage.
2o—L'Ami des Enfans et Cryptogame, prix 18 fr., 2 ouvrages.
3o—L'Ami des Enfans et Bossiase, prix 15 fr., 2 ouvrages.
4o—L'Ami des Enfans et le volume de l'Image, 1847, prix 18 francs, 2 ouvrages.
5o—Les Saints Evangiles, 1 beau volume illustré grand in 8o, prix 20 fr., 1 ouvrage.
6o—Cours d'Histoire Naturelle, planches noires et le volume de l'Image 1847, prix 18 francs, 2 ouvrages.
7o—Année 1848 de l'Image et un autre ouvrage, prix 15 fr., 2 ouvrages.
8o—Juif Errant et les Mystères de Paris, prix 15 fr., 2 ouvrages.

5 av

L'ILLUSTRATION,

Journal universel, orné de gravures sur tous les sujets actuels.

LA SEPTIEME année de l'ILLUSTRATION a commencé le 1er mars 1849. Sa collection forme actuellement, à raison de deux volumes par an, 12 volumes in fo, contenant chacun 800 dessins, de toutes grandeurs et sur tous les sujets qui ont excité l'attention et la curiosité du monde depuis l'origine de ce journal.

L'Illustration parait à Paris tous les samedis depuis le 3 mars 1843.

Chaque No se compose de seize pages in folio, imprimées sur trois colonnes et présente la revue la plus complète qui existe de tout ce qui est digne d'exciter l'attention publique dans les événements contemporains.

On souscrit à la Nile Orléans chez VICTOR HEBERT libraire, 5av. 149, rue de Chartres.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile en bouteilles et demi bouteilles de la marque J. Plaguiol, à vendre par AUG. MOLIER. 5av—4f. 23, Vieille Levée.

CONFITURES DE LA HAVANE—Récemment reçu par le brick Salvadora, 42 caisses, à vendre par FCO. DE PUENTES & Co, 5av. 92 Commune.

GENIEVRE—10 pipes, marque Double Clé, à vendre par FCO. DE PUENTES & Co, 5av. 92 Commune.

BOUTEILLES FRANÇAISES—[illegible] paniers, à vendre par FCO. DE PUENTES & Co, 5av. 92 Commune.

IMPORTATIONS DE BORDEAUX: 60 barriques Bordeaux pour familles; 10 barils Sauterne et Haut Barsac; 20 quarts Cognac, de réserve, J. J. Brown & Co 40 barils vieux Cognac, supérieur, à vendre par FCO DE PUENTES & CO. 5av. 92, rue Commune.

PAPIER FRANÇAIS—[illegible] papier à lettres supérieur, à vendre par FCO DE PUENTES & Co. 5av. 92, rue de la Commune.

CIGARES de la Havane—Un bel assortiment, contenant en Regalias, Cazadores, Panatelas, Prensados, Milanes, des meilleures marques, savoir: Regalias, Marina, Infantes, Conchitas, Machuca, Volontiers, Victoria, America, Pureza, Cabana, etc., à vendre par FCO DE PUENTES & Co. 5av. 92, rue Commune.

AVIS AUX GOURMETS.

LES amateurs de la bonne cuisine apprendront avec plaisir que M. L. BOUDRO, l'un des récents voyageurs de l'ancienne du Lac Pontchartrain, vient de louer l'établissement l'Arc de Triomphe, où il servira dorénavant les prochains restaurant. Il s'efforcera, comme par le passé, à mériter le patronage de ses habitués et du public.

Les appartements du premier seront spécialement affectés à la réception des familles.

4 av—4f.

CREMES A LA GLACE, SORBETS ET LIMONADES, Sur la place St-Antoine.

COURVOISIER & Co. préviennent le public que dimanche prochain 1er avril, ils feront l'ouverture de leur Pavillon, situé place St-Antoine, où l'on servira journellement des Glaces, Sorbets et Limonades, depuis une heure de midi jusqu'à la même heure du soir.

COMPAGNIE DU GAZ.

Nouvelle-Orléans, 13 mars 1849.

UN dividende de deux et demi pour cent sur l'actif du département de l'office, sera payé aux actionnaires de cette compagnie, le premier avril et jours suivants.

14 mars—1m. F. H. WOOD, Trésorier.

AUX HABITANTS SUCRIERS.

LE soussigné, seul agent de MM. Stewart et Dick, propriétaires de la Fonderie Leeds de Fennesse, est maintenant prêt à recevoir les ordres qui pourront lui être adressés pour des toutes de cette célèbre manufacture. Il tiendra constamment en main un assortiment complet de chaudières à sucre, grilles, bouches à feu, &c.

8mars. J. U. LAVILLEBEUVRE, 68, rue St Charles, au 1er.

Champagne "Le Marquis."

LE soussigné agent de MM. De Massac & De Lousse, de Pouzy, France, propriétaires de ces vins célèbres, tiendra constamment en magasin un assortiment de différentes marques, qu'il offre à vendre aux amateurs de vins fins et au commerce. Maintenant en débarquement. 167 paniers en bouteilles et demi bouteilles.

19ms—1m. J. U. LAVILLEBEUVRE, 68 St-Charles au premier.

FOND DE CONFISEUR à vendre pour cause de départ. S'adresser à Mme. Beniyet, rue de la Levée, No 15, entre Chartres Ursulines et Marigny.

17 mars—1m.

LES soussignés, agents de la maison Lacave & Echeverre, de Cadix, ont constamment un assortiment de vins de Xérès, qu'ils offrent à vendre à des conditions libérales. DUFOUR, WILLIAMSON & CO. 4avril. 35, rue Natchez.

VIEUX WHISKEY—100 demi-barriques vieux Bourbon whiskey, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & CO. 4avril. 35, Natchez.

TRUFFES ET PATES TRUFFÉS—100 boîtes et 200 demi boîtes truffes au naturel. 30 boîtes, 300 et 300 demi de boîtes pâtés truffés assortis, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & CO. 4avril. 35, Natchez.

VIEUX COGNAC—100 demi-barriques vieux cognac Otard, Dupuy & Co 1825, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & CO. 4avril. 35, Natchez.

VINS EN CAISSES—25 caisses vin rouge Laffitte, en bouteilles et demi bouteilles. 25 caisses vin rouge, Graves Lerme, en bout. et ½ do. 40 do do Latour. 40 do do Chateau. 40 do do St-Estèphe. 30 do do St-Julien. 30 do de blanc, Chateau d'Yquem. 20 do vieux Chambertin, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & CO. 4avril. 35, Natchez.

FARINE—300 barils marque Lamartine, St-Louis. 300 do Mammoth. do. 300 do Walker et Co Family. do. 300 do City Mills Davenport. 300 do Bennington City. 300 do Moline. do. 300 do Fids et commun. do. A vendre en lots à la convenance des acheteurs, par JOHN O. WOODRUFF & Co, 4 avril. 93 et 95, rue des Magasins.

PORC—500 barils prime porc, 300 do extra porc, à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co, 4 avril. 93 et 95, rue des Magasins.

SACS en pitre—50,000 en balles ou en sacs, à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co, 4 avril. 93 et 95, rue des Magasins.

POIS VACHES—800 boisseaux, à vendre à des lots à la convenance des acheteurs. 4 avril. D. MAUPAY, 96, rue du Camp.

LES soussignés informent leurs amis de la ville et de la campagne qu'ils tiennent toujours leur bureau à leur ancien magasin, rue du Canal, No. 14, occupé maintenant par MM. Lorne & Frois; ils prient en même temps leurs débiteurs de vouloir bien venir solder leurs comptes, attendu qu'ils doivent partir sous peu pour l'Europe.

27 mars—1m. BORDERES & Co, en liquidation.

A LOUER ou à vendre—Le SALON DE BILLARD et tous ses accessoires, situé sur les bords du Lac, au bout du nouveau chemin à coquilles, près du restaurant de Roger.

Pour plus amples informations, s'adresser au commissaire de Armas, au bureau du recorder de la première Municipalité. 27 mars.

ECHO DES FEUILLETONS.

GRANDE DIMINUTION DE PRIX

MESSIEURS les souscripteurs sont prévenus que le prix de l'abonnement à cette feuille publication vient d'être fixé à $4 50 par an au lieu de $6 50.

L'Echo des Feuilletons, journal littéraire publié sous la direction de MM. Dufour et Mulat, parait à Paris le 15 de chaque mois, les illustrations sont des premiers artistes; chaque numéro contient la matière de plus de deux volumes in-8o ordinaires et une gravure sur acier.

VICTOR HEBERT, libraire, 28 fev. 149, rue de Chartres.

N. B.—Le 2ème numéro de l'année courante est prêt à être délivré aux souscripteurs.

Marchandises de Printemps—Grande réduction de prix.

H. VALMONT & CO.

NO. 50, rue du Canal, entre la rue de Chartres et l'allée de la Bourse—Ayant un magasin un grand assortiment de marchandises de printemps, ont beaucoup réduit les prix des articles suivants: Jaconats, Mousselines et riches Organdis, Batistes, Barège unis, imprimés et satinés, Dentelles et broderies, Soieries noires, tissus et écossaises, Châles et Echarpes en soie, en barège et crêpes. Indépendamment de leurs toiles et marchandises du pays, qu'ils ont réduites.

5avril—6f

BRANDY—En douane et à vendre par les sous-signés: 15 demi pipes eau-de-vie "Bouvet Jne." 10 quarts do do Rochelle "United proprietors." 10 boucaudes pipes do do 1832, do. 10 quarts do Pinet Castillon & Co. 31 mars—1f. THOMAS PRIEST & Co, [illegible] rue Royale.

ARPENTEUR ET INGENIEUR CIVIL.

Bureau No 54, rue du Camp.

LE soussigné donne des plans, des dessins des machines, et surveille l'exécution des ouvrages de machines, pour presses à coton, moulins à sucre et à scier, &c.

Il fait aussi des dessins pour [illegible].

[illegible] P. W. [illegible]

CHAPEAUX—[illegible]

Dissolution de Société.

LA société connue sous la raison MERLE & DAVIS, a cessé par l'expiration de son terme, le 31 mars dernier.

M'étant associé avec mon frère SAML. BOYER DAVIS, sous la raison de DAVIS & CO., nous continuerons le commerce des grains et fourrages au même local, No 11, rue Conti.

2 avril—1m. STE-COLOMBE DAVIS.

A VENDRE à la PHARMACIE, ENCOIGNURE DOUANE ET DAUPHINE,

les articles suivans, reçus par les derniers arrivages:

Capsules de Beral, Pastilles de Vichy,
Do de Mothes, Pilules de Lartigue,
Sirop de Briant, Anti glaireux de Guillé,
Do de Lamouroux, Pois à cautères,
Pâtes pectorales, Sirop de Portal.

Pois d'iris, plaques à cautères, bandages, suspensoires, pessaires, seringues de toutes dimensions, &c., &c., ainsi qu'un assortiment complet de toutes sortes de MEDICAMENTS américains, français et anglais.

Toujours en main des Eaux minérales gazeuses, Eau de Seltz en grandes et demi bouteilles.

Dépôt de sangsues hongroises.

Le Dr LANDREAUX informe ses clients, qu'à dater de ce jour il donnera ses consultations dans son cabinet attenant à la susdite PHARMACIE, tous les jours, de une heure à deux heures et demie de l'après-midi, les dimanches exceptés.

IL VACCINERA tous les SAMEDIS aux mêmes heures. 5avril

REDUCTION DE PRIX!!! Papiers Peints.

LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre un assortiment considérable de papiers peints pour tapisser les appartements.

Papiers peints communs à 10, 15 et 20 cents le rouleau.

Do ordinaires à 25, 30 et 40 c. le rouleau.
Do glacés à 40, 50 et 60 cents le rouleau satin-dorés.

Bordures de 20 cents à $1 50 le rouleau.

Do veloutées, à des prix très modérés.

V. HEBERT, libraire et marchand de papiers peints, 149, rue de Chartres.

CHAMPAGNE:

50	paniers de la marque Anges Bleus.		
25	do	do	Ruinart père et fils.
84	do	do	Double Couronne.
40	do	do	Croissant.
104	do	do	Navire.
20	do	do	Rose.
123	do	do	Tour.
50	do	do	Cygne.

A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 5avril. 17 et 19, rue St Louis.

PETITS POIS—17 caisses de 24 boites chaque; 4 caisses de de 50 1/2 boites chaque, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 5avril. 17 et 19, St-Louis.

SARDINES 17 caisses de 24 boites chaque. 10 do 30rt do do. 4 do 100rd do do. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 5avril. 17 et 19, rue St-Louis.

CHANGE SUR GÊNES.—A vue, à 30 jours ou à 60 jours, à la convenance des acheteurs, à vendre par DOMINIQUE LANATA, 1er av. Nos 8 et 10 rue Jefferson.

PLOMB DE CHASSE—50 barils de Saint-Louis, à vendre à bas prix pour clore, par DOMINIQUE LANATA. 1er av. Nos 8 et 10 rue Jefferson.

FROMAGES DE HOLLANDE—100 caisses qualité supérieure, reçus par les derniers arrivages, à vendre par DOMINIQUE LANATA. 1er av. Nos 8 et 10 rue Jefferson.

Conserves alimentaires de St-Louis.

LES soussignés, seuls agents de MM. Longlet & Co., viennent de recevoir par le steamer Illinois, de St-Louis, un grand assortiment des conserves fabriquées dans cette ville et déjà si avantageusement connues. Ils invitent les personnes qui ont déjà fait usage de ces conserves et celles qui ne les connaissent pas encore, à venir visiter leur stock qui est des plus variés. FERBOS FRERES, 5avril. Enc Royale et Domaine.

VINS POUR FAMILLES—Les soussignés ont en ce moment un grand assortiment de vins rouges et blancs en barriques ½ demi barriques, qu'ils offrent à vendre aux prix les plus raisonnables.

AUSSI—Un assortiment de cafés, sucres, thés, fruits au jus ou à l'eau-de-vie, pâtés truffés, truffes, amandes, raisins secs et verts, liqueurs assorties, champagnes, madère, vieux whiskey, épices de tout genre, &c. &c. FERBOS FRERES, 5avril. Enc. Royale et Domaine.

COGNAC—Dans les magasins de la Douane—12 quarts Cognac, E. Dubuc, quatrième preuve; 12 barils Cognac, do. A vendre par FERBOS FRERES. 5avril. Encoignure Royale et Domaine.

ABSINTHE—75 caisses de la marque Bauragoel & Brandon, à vendre par FERBOS FRERES, 5avril. Encoignure Royale et Domaine.

FRUITS A L'EAU DE VIE—100 caisses assorties, à vendre par FERBOS FRERES, 2 avril. Encoignure Royale et Domaine.

EN magasin et à vendre par le soussigné: 100 barriques vin rouge de Marseille, marque de Bethfort.

70 barriques vin rouge bon ord. St-Julien Médoc. 30 barils vin blanc Haut Sauterne. 1000 caisses vin rouge et blanc différentes marques. 50 do de vin du Rhin, Rudesheimer. 5 do do Marcobrunner. 5 do Kirschenwasser suisse, Jeanrenaud; 5 do do Genève. 2 tonneaux fromage de Gruyère. 30 paniers bouteilles vides; Bouchons longs, mi-longs et à dame-jeannes, huile d'olive, cornichons, bouard, saumon à l'huile, champagne, moutarde rouge, macarons, etc. etc.

20 mars. B. TALAMON, 158, 160, rue Royale.

70 BARRIQUES vieux vin Château Haut Brion de Eng. Larrieu, 1841. 20 caisses vieux vin Château Haut Brion de Eng Larrieu, 1841. 13 caisses vin de Lanel, 1846. 20 paniers Champagne, Chateau Soriot Mathieu, à vendre par EDWD. SHIFF, 9 mars—3. No. 78 rue du Canal.

DEMANDE DE NOURRICE.—On demande une nourrice Française, Allemande ou de couleur sans enfants. S'adresser à GEORGE A. FOSDICK, 8avril—2f. encoignure Toulouse et Royale.

BONS DE LA MUNICIPALITÉ No. 3—$10,000 en coupons de $500, échus à vendre par THEO. VERRET, 9 mars—15. 31 rue de la Douane.

BAZAR LOUISIANAIS, No 34, rue Condé.

UN grand assortiment de robes nouveauté, chaussures, tables à ouvrage, toilettes, fournitures pour bureaux et objets de fantaisie à prix modérés. 15 mars.

VICOMTE DE BRAGELONNE.

16ME livraison, en vente chez VOR. HEBERT, 14 mars. 149, Rue de Chartres.

CHAPEAUX DE PAILLE—60 caisses chapeaux de paille en tresses de palmier, de différentes qualités, actuellement en débarquement et à vendre par PRIEST & Co, 17 mars. No. 10 rue des Magasins.

EN déchargement de la barque Telegraph 100 barils plâtre, 100 do Ciment Rosendale et 500,000 lattes, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 23 mars. 95, rue des Magasins.

CIGARES de la Havane—20 milliers régalias, cazadores, La marina, venant d'arriver, à vendre par LABORDE & XIQUES, 22 mars. 31, rue de la Commune.

CHANDELLES DE SUIF—100 caisses chandelles de suif françaises, de 5 à la livre. HYDE & MOSS, 20 mars—6. 25, rue Commune.

MANŒUVRES DEMANDÉS—10 hommes de couleurs, forts, trouveront de l'emploi dans un magasin. EMERSON, TOURNE & CO, 21 mars. 123, rue Tchoupitoulas.

CHANGES sur Paris—Une traite tirée de la somme de $7,665 francs à 30 jours de vue, à vendre par S. D. BLOSSMAN, 21 mars. 12, rue Conti.

MARCHANDISES pour le marché Mexicain—12 balles jaconats imprimés, 12 do madio papier fleuré; 20 caisses coton blanc, à vendre par S. D. BLOSSMAN, 21 mars. 12, rue Conti.

J'INFORME toutes les personnes qui sont en relation d'affaire avec moi, de ne payer aucune somme à Mme mon épouse, attendu qu'elle a quitté le domicile conjugal depuis lundi dernier, 19 de ce mois.

20 mars. S. JACOB STRAHLE.

EN débarquement du brick Salvadora, de la Havane—91 sacs café prime Havane. 25 milliers cigares supérieurs, des manufactures de la Marina, à vendre par LABORDE & XIQUES, 17 mars. 31, rue Commune

PAPIERS A LETTRES.

EN vente chez le soussigné—Papier à lettres français azuré et non rayé—Prix de la rame à lettres grand format à 3, 4 et 5 piastres.

☞ Les personnes qui feront achat au moins d'une rame, pourront faire timbrer à leurs initiales, ou pour la somme de commerce.

28 fev. C. GODIN, relieur, 133, rue de Chartres.

MME SUZANNE MONNIER, accoucheuse, reçue à la Faculté de Paris, a l'honneur d'offrir ses services aux Dames de la Nouvelle-Orléans pour tout ce qui concerne sa profession.

Références, pour références, à MM. les Docteurs

BAHIER,	CARTIER,	LABATUT,
BARBE,	DELERY,	LAMBERT,
BEUGNOT,	DARET,	TURPIN,

Et à M. P. SOULE.

Sa demeure est rue Tremé, No 164, entre St Pierre et Orléans. 20 dec—3m

NOUVEAU SYSTEME DE VIDANGES A LA POMPE

AVEC DÉSINFECTION ET TONES DE POMPES INODORES PORTATIVES.

TRIMAILLE, Entrepreneur, *Passage de la Bourse, No 9*, Entre St-Louis & Conti, 3noct—1an. Et encoignure Champ et Poydras

SEL—7,000 sacs sel fin et commun de Liverpool: 200 sacs des îles Turques, 1,800 sacs Bonaire et 1,500 sacs de St-Martin, à vendre par C. J. WHEELER, 16mars. 3, Bank Place

CAFE—800 sacs café Rio-Janeiro première qualité, en magasin et à vendre par W. H. SIMMONS, 13mars. 31, Gravier.

COTON—30 caisses coton blanc à vendre par H. A. NORCROSS & Co, 7 mars. 68, rue des Magasins.

SALERATUS—10 barriques, à vendre par H. A. NORCROSS & Co, 6 mars. 68 rue des Magasins

RIZ—300 barriques en déchargement du navire Abby Chase, à vendre par H. A. NORCROSS & Co, 7 mars. 68 rue des Magasins

CAFÉ DE JAVA—150 sacs, à vendre par H. A. NORCROSS & Co, 7 mars. 68, rue des Magasins.

COGNAC DE LA ROCHELLE—10 demi pipes Cognac, quatrième preuve, en magasin et à vendre par PAUL JOSE & Co, 1.1. 27 rue St-Louis.

[illegible] ... B. VALLE, 29, rue Commune.

[illegible] ... B. VALLE, [illegible]

AMUSEMENS.

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 8 AVRIL 1849

BENEFICE DE M. DEVELLE,

Peintre décorateur du Théâtre.

La première représentation de célèbre opéra

ANNA BOLENA.

Grand opéra en 2 actes et 3 tableaux, musique de Donizetti.

On commencera par

LE MOULIN A PAROLES,

Vaudeville nouveau en 1 acte.

Le spectacle commencera à 6½ heures.

Splendide Feu d'Artifice.

LES sieurs CATOIR et MOUROU, artificiers, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils donneront demain, 8 avril, sur la place d'armes un

SPLENDIDE FEU D'ARTIFICE.

Tickets—25 cents, enfants, 10 cents. Des bancs seront disposés pour les dames. 7 av

GRAND ASSAUT D'ARMES DE POINTE ET CONTRE-POINTE:

MM. BASILE CROCKER et M. ROBERT SEVERIN, assistés de plusieurs amateurs et professeurs de cette ville, donneront à la maison d'école de l'Association Catholique pour l'instruction des Orphelins Indigens, située rue des Grands-Hommes, entre Union et Bagatelle, un grand assaut d'armes de pointe et contre-pointe. Cet assaut qui est donné au bénéfice des Orphelins Indigens, aura lieu dimanche 8 avril 1849, à 3 heures de l'après-midi.

Les professeurs susdits osent se flatter que le but philanthropique de leur démarche attirera un nombreux public à cet assaut.

Prix d'entrée pour hommes, 50 cents. " " enfans, 25.

NOUVELLE EXPOSITION. Statue de l'esclave Grecque.

Au bénéfice du sculpteur Hiram Powers.

CETTE magnifique statue est exposée tous les jours de neuf heures A. M. à neuf heures P. M. à la maison d'Etat, rue du Canal.

Prix du billet 25 cents. Pour la durée de l'exposition $1. Pamphlets 10 cents. 26 fev—1f

SALLE DE BAL DU GLOBE,

ENCOIGNURE ST-CLAUDE ET ST PIERRE, PRÈS DE VIEUX BASSIN.

LE propriétaire, informe respectueusement ses amis et le public, que ce magnifique établissement ayant été réparé avec le plus grand soin, et tout le goût possible, sera ouvert pendant l'hiver, à partir de samedi, 24 courant, pour donner un GRAND BAL PARE ET MASQUE. A dater de cette époque les bals seront régulièrement ouverts tous les Lundis, Mercredis, Jeudis et Samedis.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, et rien ne sera négligé pour rendre les réunions les plus agréables possibles. La police y sera active, et l'ordre le plus sévère sera exigé.

SALVADOR VIOSCA, Propriétaire.
GEO. H. STEPHENS, Directeur.

N.B.—On trouvera réunis à cet établissement un café contenant les liqueurs et vins de premier choix, ainsi qu'un restaurant pourvu des friandises les plus recherchées. 25 oct

Marchandises Sèches par Colis. N. BRADNER SMITH, *Marchand-Commissionnaire*, No 30, rue Gravier,

OFFRE à vendre, ayant droit au drawback: Châles—Crêpes de Chine brodés en couleurs, do do antérieurement blancs, Echarpes—Crêpes de Chine brodées en couleurs, do do écrudites, do do brodés, en écarlate, cramoisi, cerise, rose, jaune, &c., &c.

AUSSI:

Châles—Crêpes de Chine blancs richement brodés, do do richement brodés en écarlate, cerise, bleu, pourpre et vert, Supérieurs de 8-4 qualités extra et brodés, Barèges blancs, brodés à satin et à carreaux. do brodés et à franges, do de cachemires imprimés, do de laine brodés, Soieries—Soie de l'Inde et du Nord, Senchews, rouge noir, Foulards Pongees, magnifique assortiment, D'un genre tout à fait nouveau, Crêpes noirs, cravates brodés fantaisie, Cravates à carreaux, Levantine noire, indiennes claires et brunes, fantaisie et meubles. do do anglaises.

AUSSI:

Coton écru à draps, Colombie à carreaux, bas de coton assortis, flanelle blanche et rouge, drap bleu, castor et mérinos, chemises de peaux et pantalons.

M. F. LONGIS prévient le public qu'il a révoqué tous actes public tous les pouvoirs, soit spéciaux soit généraux qu'il a donnés jusqu'à ce jour.

Nile Orléans, ce 20 mars 1849. 20 mars

UNE dame qui a dirigé plusieurs éducations dans la haute société de Paris, désire trouver une place soit dans une institution, soit dans une famille particulière—Outre le français, elle parle l'allemand et l'anglais, et elle est fort musicienne.

S'adresser à M. A. NOEL. 9mars—1m. 67, rue Royale

BLANC DE PLOMB anglais en barillets, à vendre par GAMBLE & BOYLE, 23 mars—1f. 4, rue Bienville.

Académie de Mandeville.

F. McManus, A. Dorion, E. Lamoloniere, } Directeurs et Professeurs

CETTE institution avantageusement connue tant sous le rapport des études, des soins tout particuliers qu'on donne aux élèves, de la salubrité et des bains de lac, reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et des externes.

Pour le prospectus, s'adresser aux principaux libraires de la Nile Orléans, ou à l'institution, à Mandeville, paroisse de Tammany. On a besoin d'un professeur d'anglais. 24 mars—3m

FRANKLIN HIGH SCHOOL, Rue Royale, encoignure Hôpital.

PROFESSEURS.

Lewis Elkin—Mathématiques,
John A. Brewster—Anglais et Classiques.
Pierre Lesseps—Français.
Wm. T. Delaney—Principal d'école préparatoire.
Joseph Vargas—Espagnol.

Les classes continuent toute l'année sans interruption.

L'institution reçoit toujours des pensionnaires demi-pensionnaires et externes. 3 mars

T. MOREAU, Encoignure Royale et Toulouse,

A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il maintenant en main le plus beau et le plus complet assortiment de CHEMISES françaises qu'il ait jamais eu, ce qui maintenant est en vente.

Chemises de couleurs communes, de toutes qualités, en toile et coton de toute sorte, en toile et coton, ainsi que des chemises de toute qualité et d'Irlande.

Il fait engager le public à venir visiter son magasin pour s'en convaincre.

NOTA.—Nous offrons également des gants jouvin pour dames à 50 cents, et pour hommes à 75 cents. 1mars

BAZAR LOUISIANAIS, Rue Condé, No 34.

MME. M. VIDAL & CO.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et d'Allemagne, leur assortiment de printemps, en une très grande variété d'articles trop nombreux pour être détaillés. Ils prient lesdames et messieurs respectueusement de venir visiter leur magasin où l'on trouvera à très bas prix les objets suivants:

Ombrelles très riches et ordinaires pour dames et enfants.
Eventails, dernier genre.
Pourse res pour bourses.
Passementerie et franges, grand assortiment.
Portefeuilles et souvenirs.
Parfumerie Monpelas.
Bourses et sacs.
Boites à ouvrage et nécessaires pour hommes.
Quelques jolies toilettes en papier maché, très riches, des manufactures de Birmingham, en Angleterre.

Les soussignés espèrent que par les prix modérés et la fraîcheur de leurs marchandises de mériteront l'attention du public, et satisferont les personnes qui leur feront l'honneur de visiter leur bazar. 7mars

Mme. CLAREY

ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Paris, et recommandée par les meilleurs médecins de cette ville, où elle exerce sa profession depuis huit ans, a l'honneur d'annoncer aux dames de ville que qu'elle a établi son domicile No. 99, rue Toulouse, encoignure Bourbon.

Mme CLAREY s'occupe spécialement des maladies de l'Utérus, sous la direction de médecin des malades qui pourraient réclamer ses soins.

☞ Ne pas s'adresser à son ancien domicile, No. 176, rue Bourbon, avec lequel elle n'a rien de commun. 16 fev—3m

Maison Rouge entre les deux Marchés.

PAUL ALDIGE & CO.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord les articles suivants, qu'ils offrent à vendre bien au-dessous des prix ordinaires. Ils engagent les personnes qui ont besoin d'articles de printemps à venir visiter leur stock.

Mousselines imprimées, grande nouveauté, Barèges, différentes nuances et qualités, etc., etc. Mousselines à mouchetures, par 10, 12 et 25 yardes, à carreaux, carreaux et fleurs, damassées, etc. Draps fil uni blanc, do à carreaux, satin apprêt, Do do par 10, 12 et 25 yardes, Do do écru, uni et à carreaux. Coton blanc et écru 3/4, 4/4, 5/4, 6/4, 10/4. Mouchoirs batiste et mousseline superfin en quelques. Flanelles, toiles d'Irlande, Bretagne, et à drape, Batiste d'Ecosse, pour robes, nouveaux dessins. Guinghams écossais et rayés. Mousselines blanches pour robes, unies, à carreaux, rayées, satinées, dito brodées, etc., etc. Rubans, mousselines blanche brodée.

Aussi, un assortiment de linge fil, dans toutes les qualités, cotonnades françaises et autres, indiennes de fantaisie et pour meuble. Coutil fil français pour pantalons.

Plus, un assortiment de linge fait et chemises qui ne laissent rien à désirer tant pour les qualités que le grand bon marché auquel ils viennent de réduire leurs prix.

P. S. Désirant clore leur stock de coton à voile, ils offrent aussi à vendre:

Pilot duck coton du No 3 @ 8, } aux prix de Fabr. New England du No 3 @ 8, } briques.

3 fev

$50 de Récompense.

SERONT donnés à quiconque arrêtera le nègre WILLIAM, parti marron de l'habitation Villeré Lacoste, dans la paroisse Plaquemines, à 20 milles au-dessous de la Nile-Orléans. William est absent depuis le mois de novembre dernier. Il est très noir et a une physionomie intelligente. Il est âgé de 25 ans et ne parle que l'anglais. Sa taille est d'environ 5 pieds 8 pouces. JULES LAVERGNE. 24 mars—1m. No 176, rue Royale.

50 piastres de récompense.

PARTI marron de la scierie de Charles Roger, paroisse St-Charles, le 21 du courant, le mulâtre FRANK, appartenant à M. Ernest Sauvé, âgé de vingt-cinq à trente ans, taille de cinq pieds et 11 pouces, fort et les jambes arquées, les cheveux crépus, et très noirs. Il a un coup de sabre au-dessous de l'œil et à cette [illegible]. Il avait à son départ [illegible] ... [illegible]